



VIGILANCE & ACTION

"Il n'y a qu'une fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir".
"Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction".

N° 216 Juin – Juillet 2007

Bulletin de liaison bimestriel du MIL

<http://www.lemil.org>

Allocution radiotélévisée prononcée par M. JACQUES CHIRAC, Président de la République, à l'occasion de la fin de son mandat

Demain, je transmettrai les pouvoirs que j'ai exercés en votre nom à Nicolas Sarkozy, notre nouveau Président de la République. Je le ferai avec la fierté du devoir accompli et aussi avec une grande confiance dans l'avenir de notre pays.

Nous sommes les héritiers d'une très grande nation, une nation admirée, respectée et qui compte en Europe et dans le monde. Vous avez des capacités immenses de créativité et de solidarité. Grâce à vous, grâce à votre engagement, nous avons modernisé notre pays pour l'adapter aux profonds changements de notre temps et nous l'avons fait dans la fidélité à notre identité et en portant haut les valeurs de la République.

Une nation, c'est une famille. Ce lien qui nous unit est notre bien le plus précieux. Il nous rassemble. Il nous protège. Il nous permet d'aller de l'avant. Il nous donne les forces nécessaires pour imprimer notre marque dans le monde d'aujourd'hui.

Restez toujours unis et solidaires. Bien sûr, nous sommes profondément divers. Bien sûr, il peut y avoir des différences de conception, des divergences de vue. Mais nous devons, dans le dialogue, dans la concorde, nous retrouver sur l'essentiel. C'est comme cela que nous continuerons à avancer.

Dans l'union, dans le respect de notre diversité et de nos valeurs, dans le rassemblement, nous pouvons nourrir toutes les ambitions. Unis, nous avons tous les atouts, toutes les forces, tous les talents pour nous imposer dans ce nouveau monde qui se dessine sous nos yeux. Unie, et en poursuivant sur la voie engagée, la France s'affirmera comme une terre exemplaire de progrès et de prospérité. La patrie de l'égalité des chances et de la solidarité. Une nation moteur de la construction européenne. Une nation généreuse, aux avant-postes des défis du monde que sont la paix, le développement, l'écologie.

Dès demain, je poursuivrai mon engagement dans ces combats pour le dialogue des cultures et pour le développement durable. Je le ferai en apportant mon expérience et ma volonté d'agir pour faire avancer des projets concrets en France et dans le monde.

Ce soir, je veux vous dire le très grand honneur que j'ai eu à vous servir. Je veux vous dire la force du lien qui, du plus profond de mon cœur, m'unit à chacune et à chacun d'entre vous. Ce lien, c'est celui du respect, c'est celui de l'admiration, c'est celui de l'affection pour vous, pour le peuple de France et je veux vous dire à quel point j'ai confiance en vous, à quel point j'ai confiance en la France.

Je sais que le nouveau Président de la République, Nicolas Sarkozy, aura à cœur de conduire notre pays plus avant sur les chemins de l'avenir et tous mes vœux l'accompagnent dans cette mission, qui est la plus exigeante et la plus belle qui soit, au service de notre nation. Cette nation magnifique que nous avons en partage. La France, notre nation, mes chers compatriotes, nous devons toujours en être profondément fiers.

Vive la République ! Vive la France !

Palais de l'Élysée, Paris, le mardi 15 mai 2007

Allocution de M. NICOLAS SARKOZY, Président de la République, à l'occasion de la cérémonie d'installation

En ce jour où je prends officiellement mes fonctions de Président de la République française, je pense à la France, ce vieux pays qui a traversé tant d'épreuves et qui s'est toujours relevé, qui a toujours parlé pour tous les hommes et que j'ai désormais la lourde tâche de représenter aux yeux du monde.

Je pense à tous les Présidents de la Ve République qui m'ont précédé.

Je pense au Général De Gaulle qui sauva deux fois la République, qui rendit à la France sa souveraineté et à l'Etat sa dignité et son autorité.

Je pense à Georges Pompidou et à Valéry Giscard d'Estaing qui, chacun à leur manière, firent tant pour que la France entrât de plain-pied dans la modernité.

Je pense à François Mitterrand, qui sut préserver les institutions et incarner l'alternance politique à un moment où elle devenait nécessaire pour que la République soit à tous les Français.



Je pense à Jacques Chirac, qui pendant douze ans a œuvré pour la paix et fait rayonner dans le monde les valeurs universelles de la France. Je pense au rôle qui a été le sien pour faire prendre conscience à tous les hommes de l'imminence du désastre écologique et de la responsabilité de chacun d'entre eux envers les générations à venir.

Mais en cet instant si solennel, ma pensée va d'abord au peuple



français qui est un grand peuple, qui a une grande histoire et qui s'est levé pour dire sa foi en la démocratie, pour dire qu'il ne voulait plus subir. Je pense au peuple français qui a toujours su surmonter les épreuves avec courage et trouver en lui la force de transformer le monde.

Je pense avec émotion à cette attente, à cette espérance, à ce besoin de croire à un avenir meilleur qui se sont exprimés si fortement durant la campagne qui vient de s'achever.

Je pense avec gravité au mandat que le peuple français m'a confié et à cette exigence si forte qu'il porte en lui et que je n'ai pas le droit de décevoir.

Exigence de rassembler les Français parce que la France n'est forte que lorsqu'elle est unie et qu'aujourd'hui elle a besoin d'être forte pour relever les défis auxquels elle est confrontée.

Exigence de respecter la parole donnée et de tenir les engagements parce que jamais la confiance n'a été aussi ébranlée, aussi fragile. Exigence morale parce que jamais la crise des valeurs n'a été aussi profonde, parce que jamais le besoin de retrouver des repères n'a été aussi fort.

Exigence de réhabiliter les valeurs du travail, de l'effort, du mérite, du respect, parce que ces valeurs sont le fondement de la dignité de la personne humaine et la condition du progrès social.

Exigence de tolérance et d'ouverture parce que jamais l'intolérance et le sectarisme n'ont été aussi destructeurs, parce que jamais il n'a été aussi nécessaire que toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté mettent en commun leurs talents, leurs intelligences, leurs idées pour imaginer l'avenir.

Exigence de changement parce que jamais l'immobilisme n'a été aussi dangereux pour la France que dans ce monde en pleine mutation où chacun s'efforce de changer plus vite que les autres, où tout retard peut être fatal et devient vite irrattrapable.

Exigence de sécurité et de protection parce qu'il n'a jamais été aussi nécessaire de lutter contre la peur de l'avenir et contre ce sentiment de vulnérabilité qui découragent l'initiative et la prise de risque.

Exigence d'ordre et d'autorité parce nous avons trop cédé au désordre et à la violence, qui sont d'abord préjudiciables aux plus vulnérables et aux plus humbles.

Exigence de résultat parce que les Français en ont assez que dans leur vie quotidienne rien ne s'améliore jamais, parce que les Français en ont assez que leur vie soit toujours plus lourde, toujours plus dure, parce que les Français en ont assez des sacrifices qu'on leur impose sans aucun résultat.

Exigence de justice parce que depuis bien longtemps autant de Français n'ont pas éprouvé un sentiment aussi fort d'injustice, ni le sentiment que les sacrifices n'étaient pas équitablement répartis, ni que les droits n'étaient pas égaux pour tous.

Exigence de rompre avec les comportements du passé, les habitudes de pensée et le conformisme intellectuel parce que jamais les problèmes à résoudre n'ont été aussi inédits.

Le peuple m'a confié un mandat. Je le remplirai. Je le remplirai scrupuleusement, avec la volonté d'être digne de la confiance que m'ont manifesté les Français.

Je défendrai l'indépendance et l'identité de la France.

Je veillerai au respect de l'autorité de l'Etat et à son impartialité.

Je m'efforcerai de construire une République fondée sur des droits réels et une démocratie irréprochable.

Je me battraï pour une Europe qui protège, pour l'union de la Méditerranée et pour le développement de l'Afrique.

Je ferai de la défense des droits de l'homme et de la lutte contre le réchauffement climatique les priorités de l'action diplomatique de la France dans le monde.

La tâche sera difficile et elle devra s'inscrire dans la durée.

Chacun d'entre vous à la place qui est la sienne dans l'Etat et chaque citoyen à celle qui est la sienne dans la société ont vocation à y contribuer.

Je veux dire ma conviction qu'au service de la France il n'y a pas de camp. Il n'y a que les bonnes volontés de ceux qui aiment leur pays. Il n'y a que les compétences, les idées et les convictions de ceux qui sont animés par la passion de l'intérêt général.

A tous ceux qui veulent servir leur pays, je dis que je suis prêt à travailler avec eux et que je ne leur demanderai pas de renier leurs convictions, de trahir leurs amitiés et d'oublier leur histoire. A eux de décider, en leur âme et conscience d'hommes libres, comment ils veulent servir la France.

Le 6 mai il n'y a eu qu'une seule victoire, celle de la France qui ne veut pas mourir, qui veut l'ordre mais qui veut aussi le mouvement, qui veut le progrès mais qui veut la fraternité, qui veut l'efficacité mais qui veut la justice, qui veut l'identité mais qui veut l'ouverture.

Le 6 mai il n'y a eu qu'un seul vainqueur, le peuple français qui ne veut pas renoncer, qui ne veut pas se laisser enfermer dans l'immobilisme et dans le conservatisme, qui ne veut plus que l'on décide à sa place, que l'on pense à sa place.

Eh bien, à cette France qui veut continuer à vivre, à ce peuple qui ne veut pas renoncer, qui méritent notre amour et notre respect, je veux dire ma détermination à ne pas les décevoir.

Vive la République !

Vive la France !

Palais de l'Élysée – Mercredi 16 mai 2007

Allocution de M. NICOLAS SARKOZY, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, lors de la cérémonie d'hommage aux martyrs du bois de boulogne

Nous voici donc au Bois de Boulogne, en ce lieu tragique où 35 jeunes résistants furent fusillés par la Gestapo il y a 63 ans.

Massacre inutile, absurde, à quelques jours seulement de la libération de Paris alors que tout est joué. Ce n'est pas un acte de guerre. C'est un meurtre perpétré de sang-froid, un acte de vengeance.

Au moment même où ils sont exécutés, les 35 résistants capturés par trahison sont déjà des symboles. Ils le sont aux yeux mêmes de leurs bourreaux. Sur les visages des 35 martyrs dont beaucoup ont à peine 20 ans, les bourreaux lisent leur défaite désormais inéluctable et, ce qui leur est plus insupportable encore, la préfiguration d'un avenir où ils n'auront plus leur place.

Ils ont trop tué. Ils ont trop de sang sur les mains. Ce ne sont plus des soldats, ce sont des assassins qui ne sont plus mus que par le seul instinct de mort et de destruction.

Ici en ce 16 août 1944, ces 35 jeunes Français qui vont mourir incarnent ce qu'il y a de plus noble dans l'homme face à la barbarie.

Ici en ce 16 août 1944 ce sont les victimes qui sont libres et les bourreaux qui sont esclaves.

Les résistants sont jeunes. Ils vont mourir. Mais ce qu'ils incarnent est invincible. Ils ont dit « non », « non » à la fatalité, « non » à la soumission, « non » au déshonneur, « non » à ce qui rabaisse la personne humaine, et ce « non » continuera d'être entendu bien après leur mort parce que ce « non » c'est le cri éternel que la liberté humaine oppose à tout ce qui menace de l'asservir.

Ce cri nous l'entendons encore.

Ce cri, je veux que dans les écoles on apprenne à nos enfants à l'écouter et à le comprendre.

Si nous voulons en faire des hommes et non de grands enfants, nous avons le devoir de leur transmettre à notre tour cette idée de

l'homme que les générations passées nous ont léguée et au nom de laquelle tant de sacrifices ont été consentis.

Si j'ai tenu à faire ici ma première commémoration en tant que Président de la République, dans ce lieu où de jeunes Français furent assassinés parce qu'ils ne pouvaient pas concevoir que la France reniât toute son histoire et toutes ses valeurs, si j'ai tenu au premier jour de mon quinquennat à rendre hommage à ces jeunes résistants pour lesquels la France comptait davantage que leur parti ou leur Eglise, si j'ai voulu que fût lue la lettre si émouvante que Guy Môquet écrivit à ses parents à la veille d'être fusillé, c'est parce que je crois qu'il est essentiel d'expliquer à nos enfants ce qu'est un jeune Français, et de leur montrer à travers le sacrifice de quelques-uns de ces héros anonymes dont les livres d'histoire ne parlent pas, ce qu'est la grandeur d'un homme qui se donne à une cause plus grande que lui.

Je veux par ce geste que nos enfants mesurent l'horreur de la guerre et à quelle extrémité barbare elle peut conduire les peuples les plus civilisés.

Souvenez-vous, enfants de France, que des hommes admirables ont conquis par leur sacrifice la liberté dont vous jouissez.

Mais souvenez-vous aussi que la guerre est terrible et qu'elle est criminelle.

Puissions-nous faire que dans le monde que nous vous laisserons le risque de voir triompher cette barbarie ait disparu.

Que le souvenir du grand crime que nous commémorons aujourd'hui vous pousse à œuvrer pour la paix entre les hommes.

Qu'il vous fasse comprendre que pour mettre fin au cycle éternel du ressentiment et de la vengeance il a fallu construire l'Europe.

Qu'il vous fasse comprendre pourquoi la réconciliation franco-allemande fut une sorte de miracle, et pourquoi rien jamais ne doit conduire à sacrifier l'amitié qui après tant d'épreuves lie désormais le peuple français et le peuple allemand.

Enfants de France, soyez fiers de vos aînés qui vous ont tant donné, et soyez fiers de la France au nom de laquelle ils sont morts.

Aimez la France comme ils l'ont aimée, sans haïr les autres.

Aimez la France parce que c'est votre pays et que vous n'en avez pas d'autre.

Vive la République !

Vive la France !

Paris, le mercredi 16 mai 2007

MAINTENANT JE ME DOIS À LA FRANCE NICOLAS SARKOZY

Je veux vous dire d'abord ma joie de vous retrouver aujourd'hui après cette campagne si longue, si rude, si passionnée, pour laquelle chacun d'entre vous a tout donné de lui-même, après cette victoire à laquelle chacun d'entre vous a eu sa part.

Sans vous rien n'aurait été possible.

Je veux vous dire merci, merci du fond du cœur, merci de votre confiance, merci de votre fidélité, merci de votre amitié.

Je me souviens avec émotion de ce jour de novembre 2004 où vous m'avez confié la responsabilité de rassembler notre famille politique et de la préparer au grand combat de la présidentielle. Ce jour-là vous m'avez fait confiance. Je ne l'oublierai jamais.

Je me souviens avec une plus grande émotion encore de ce jour, si important dans la vie d'un homme, où vous m'avez désigné pour être votre candidat à l'élection présidentielle. Ce fut l'un des plus grands honneurs que l'on m'ait jamais fait. Ce qui s'est passé ce jour-là, ce 14 janvier 2007, ce que j'ai ressenti face à cette foule immense qui tournait vers moi toutes ses pensées et qui me demandait de lui redonner l'espoir, je ne l'oublierai jamais.

Mais ce jour-là, ce qui m'a le plus touché, ce qui m'a peut-être le plus permis de gagner, c'est que vous tous, qui êtes mes amis, vous avez compris qu'à l'instant même où vous m'aviez désigné je cessais de vous appartenir.

Je vous ai demandé de me laisser libre d'aller vers ceux qui n'avaient jamais été mes amis et qui parfois m'avaient combattu, et vous m'avez laissé libre. Car chacun d'entre vous avait compris que le Président

de la République devait être l'homme de la nation et non plus celui d'un parti.

Ce jour-là, vous avez été plus grands que jamais. Vous avez accepté que je me place au-dessus des clivages et des partis et que je parle à tous les Français pour pouvoir parler un jour en leur nom à tous.

Peut-être parce que vous saviez que je ne vous trahirais pas, que je resterais fidèle aux valeurs de la droite républicaine qui nous unissent et au nom desquelles depuis tant d'années nous nous battons.

Ces valeurs, je les ai portées durant toute la campagne. C'est autour d'elles que j'ai voulu rassembler les Français. Et pour la première fois depuis bien longtemps elles ont été au centre du débat politique.

Une majorité silencieuse s'est reconnue dans ces valeurs et s'est levée.

Les Français attendaient depuis longtemps qu'on leur parlât à nouveau de la nation, de la République, du sens de l'Etat, du travail, du mérite, de l'autorité, du respect, de la morale.

Ils attendaient qu'on leur tint à la fois le langage de l'ordre et celui de l'effort.

Mais ils voulaient aussi le mouvement, c'est-à-dire le progrès et la justice. Ils voulaient aussi la fraternité, c'est-à-dire la compréhension, le respect et la solidarité.

La nation, le travail, l'ordre, la gauche s'en était éloignée.

Le mouvement et la fraternité, la droite les avait négligés.

J'ai voulu que la droite républicaine cessât d'avoir honte de ses valeurs, qui sont des valeurs de tolérance, de dignité, d'humanisme.

Mais j'ai voulu aussi qu'elle élargisse le

socle de ses valeurs à des valeurs universelles dont il n'y avait aucune raison que la gauche s'arrogeât le monopole.

J'ai voulu dépasser les vieux clivages idéologiques qui n'avaient plus de sens.

J'ai voulu privilégier les convictions sur les étiquettes.

J'ai voulu que l'ouverture d'esprit l'emportât sur le sectarisme et l'esprit partisan.

C'est sur ces principes de tolérance et d'ouverture que s'est construite la majorité présidentielle du 6 mai.

C'est sur ces principes de tolérance et d'ouverture que je veux construire le gouvernement qui conduira la politique souhaitée par les Français.

C'est sur ces principes de tolérance et d'ouverture que doit se construire maintenant la majorité législative.

Cette majorité, c'est autour de vous qu'elle doit s'organiser. C'est à vous de la faire émerger.

Cette majorité, elle est nécessaire pour remplir le mandat que le peuple français m'a confié.

C'est vous dire à quel point votre énergie, votre force de conviction seront décisives pour le succès de nos idées, de nos valeurs.

Mais je vous demande d'être une force de rassemblement et non une force d'exclusion.

La capacité à s'ouvrir aux autres, à ceux qui ont un autre parcours, une autre histoire, une autre sensibilité, elle est le privilège de ceux qui n'ont pas peur d'aller vers les autres, qui n'ont pas peur des idées différentes parce qu'ils se sentent assurés

dans leurs convictions, parce qu'ils se sentent assez solides pour ne pas avoir peur de perdre leur âme.

L'ouverture c'est la caractéristique des âmes fortes. J'ai confiance en vous. Je vous connais bien, cela fait si longtemps que nous nous battons ensemble. Je sais que vous vous battez comme vous l'avez toujours fait avec votre courage, avec votre cœur, avec votre intelligence. Je sais combien vous aimez profondément la France, combien pour vous la fierté d'être Français et le désir de servir votre pays sont plus importants en politique que tout le reste.

Je sais que vous ferez tout pour rassembler les Français le plus largement possible. Je sais que vous ferez tout pour susciter un élan populaire si puissant qu'il permettra de balayer tous les conservatismes, tous les corporatismes, qu'il permettra de balayer la pensée unique et de changer la France en profondeur pour la remettre en mouvement.

Je vous demande une fois de plus de vous mobiliser. La France a besoin de vous. Et moi aussi j'ai besoin de vous.

Le moment venu, comme l'on fait tous mes prédécesseurs, je dirai aux Français les enjeux de ce scrutin. Mais au moment où je viens d'être élu Président de la République et à la veille de prendre mes fonctions je ne puis demeurer à votre tête.

La haute idée que je me fais de la fonction présidentielle dont je sais que vous la partagez, la nécessité pour le Président de la République d'incarner l'autorité de l'Etat, de parler pour tous les Français de faire en sorte que chaque Français puisse se reconnaître dans ce qu'il dit et dans ce qu'il fait, la nécessité qu'aucun d'entre eux ne puisse douter de son impartialité me font l'obligation morale de cesser d'exercer les fonctions de Président de l'UMP.

Cette décision, je la prends par devoir. Je me suis tant battu à vos côtés j'ai tant vécu avec vous de joies et de peines, j'ai tant tissé avec vous de liens d'amitié et d'affection, qu'à l'instant de vous dire au revoir, la tristesse de vous quitter se mêle à la joie d'avoir contribué à faire triompher nos idées. C'est une page de ma vie qui se tourne. Maintenant je me dois à la France.

Tout ce que je ferai pour elle, je le ferai dans la fidélité à tout ce que nous avons voulu ensemble, à tout ce que nous avons fait ensemble.

Je ne vous ai jamais trahis, jamais trompés. Demain je ne vous trahirai pas, je ne vous tromperai pas.

Et maintenant je ne souhaite qu'une chose : rester toujours digne de votre confiance.

Je vais dans les jours qui viennent prendre des décisions importantes pour notre pays. Je le ferai dans un esprit de rassemblement, de justice et d'efficacité. Ma mission est de servir l'intérêt général. Que nul ne doute que je la mènerai. Mon ambition est que chaque Français puisse se reconnaître dans les choix que j'assumerai. Mon rêve est de rendre à chacun la fierté de la France.

Mes chers amis, mon devoir est de vous quitter. Cela me déchire le cœur. Je le fais parce que c'est la seule façon de bien servir la France.

Conseil National de l'UMP – Paris
14/05/2007

LES CAMPAGNES MILITANTES

Le Mouvement Initiative et Liberté (MIL) lance régulièrement des campagnes militantes. Si vous souhaitez y participer activement, nous vous invitons à commander notre matériel de propagande par courrier. Nous vous fournirons en fonction de nos stocks disponibles. Vous devez nous indiquer les thèmes, les quantités et l'adresse de livraison (par multiples de 5 affiches).



affiches (65x45 cm) : 5 x =

affiches (65x45 cm) : 5 x =

affiches (65x45 cm) : 5 x =

affiches (65x45 cm) : 5 x = a

affiches (65x45 cm) : 1 x =

Participation aux frais d'édition et d'expédition (facultative mais souhaitée) : minimum 15 euros

VIGILANCE & ACTION est édité par le M.I.L. - Directeur de la publication : R. BÉTEILLE (l'imprimerie spéciale - Dépôt légal à parution)

Nom Prénom.....
Adresse
Code postal Ville
Téléphone Portable Télécopie Courriel@.....
Date et lieu de naissance Je souhaite être adhérent , adhérent actif ou militant ?
Profession

- Je désire recevoir une documentation sur le M.I.L.
 Je désire soutenir financièrement les campagnes du MIL : 30 € / 50 € / 80 € / 120 € ou plus
 Je souhaite adhérer au M.I.L. pour l'année :
 Cotisation de membre et abonnement au journal : 40 € / Cotisation couple : 40 € / Cotisation simple : 25 € / Cotisation chômeur : 10 €
 Cotisation pour la carte de membre donateur : 80 € / Cotisation pour la carte de membre bienfaiteur : à partir de 160 €
 Je désire m'abonner à «Vigilance et Action» : simple 30 € / soutien : à partir de 160 €

Date

Signature

À renvoyer au M.I.L., BP 84, 92303 Levallois-Perret Cedex – Site Internet <http://www.lemil.org>

MIL : La droite civique, gaulliste et patriote

Conformément à l'article 27 de la Loi n°78-17 du 6/1/78 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, les réponses aux différentes rubriques de ce bulletin sont facultatives. Les informations qu'elles contiennent sont à usage strictement interne. Elles font l'objet d'un traitement informatique et ne peuvent être communiquées qu'à des responsables désignés par le Bureau National. En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent sur justification de votre identité.